

La Laurentie



La Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides

5 \$

No 19

Automne 2016



Antoine Labelle

Un pays à faire – Lettres à un ami – Une région s'ouvre

Le Pont Macaza, monument historique patrimonial
De New York à Ferme-Neuve, au pays de L.I. et Sam Matts !
Léo Lalonde, un authentique Lauriermontois
Derrière l'exposition : les archives

La Laurentie est publiée par La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides.

Coordonnées :

385, rue du Pont, C.P. 153, Mont-Laurier (Québec) J9L 3G9
Téléphone : 819-623-1900
Courriel : shghl@hotmail.ca
Site internet : www.genealogie.org/club/shrml/



La Société d'histoire Hautes-Laurentides

Heures d'ouverture :

Du **mardi au vendredi** de 9h à 12h et de 13h à 17h
Le **mercredi** de 13h à 17h

Équipe de rédaction :

Benoit Bourbeau, Bernard Julien, Richard Lagrange,
Louis-Michel Noël, Luc Paquette, Véronique Paul,
Benoît Thibeault

Correction : Rémi Prévost, Solange Nantel

Impression :

Imprimerie L'Artographe

Nos responsables :

Archiviste : Benoît Bourbeau
Coordonnatrice : Véronique Paul
Généalogie : Louis-Michel Noël
Formation : Diane Bilodeau et Daniel Pambrun

Cotisation annuelle :

La cotisation annuelle des membres (30\$) comprend l'abonnement à *La Laurentie*.

Les articles peuvent être reproduits avec mention de la source, sauf lorsque apparaît le signe ©. Les opinions émises dans les articles publiés n'engagent que leurs auteurs et non la Société.

Toute personne intéressée à publier un article dans *La Laurentie* est invitée à contacter la SHGHL. La Société se réserve le droit de refuser un article ou d'en corriger le style et la grammaire ou de les écourter, mais n'y apportera pas de changement majeur, tant dans la forme que dans le contenu, sans avoir consulté l'auteur.

...

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada ISSN 1919-6830

Page couverture : Photographie d'une lettre et des lorgnons du curé Labelle provenant du fonds P05 Isidore Martin.

Sommaire

Mot de la présidente	3
Des nouvelles de votre Société	4
Sur le Pont Macaza, on y chante, on y danse	6
Dossier : Le curé Labelle	
Le curé Labelle et le projet de la Rouge à la Rouge : un pays à faire	7
Mon cher Isidore	9
On déménage en famille dans les Hautes-Laurentides	12
De New York à Ferme-Neuve, au pays de L.I. et Sam Matts !	14
Léo Lalonde, un authentique Lauriermontois	17
Chronique de l'archiviste	20
Généalogie d'Isidore Martin	23
Fonds déposés en 2016	24
Mots croisés et photo mystère	25
Encourageons nos commanditaires	26

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

LE 15 JANVIER 2017
13H

SALLE COMMUNAUTAIRE
MUNICIPALITÉ DE LA MACAZA
53, ROUTE DES PIONNIERS

REMISE DES PRIX
FRANCINE-OUELLETTE
ALFRED-GAMELIN

CONFÉRENCE SUR
L'HISTOIRE DE LA BASE MILITAIRE
DE LA MACAZA
CONFÉRENCIER : BENOÎT THIBEAULT



Mot de la présidente

par Shirley Duffy

Chers membres et amis,

Les gens m'interpellent souvent pour me demander quand paraîtra la prochaine édition de *La Laurentie*. Ils ont raison de l'anticiper car à chaque fois la revue est remplie d'articles variés et captivants. La qualité de l'information vaut sûrement l'attente. Merci à toute l'équipe de rédaction.

Le thème de 2016 à la Société est *Le 125^e anniversaire du décès d'Antoine Labelle*. Nos activités au cours de l'année de même que cette revue en témoignent. Félicitations à tous ceux et celles qui en ont fait un succès.

Les recherches reliées à cette commémoration sont basées sur les trésors que contiennent nos archives. Le bonheur c'est que ces trésors sont disponibles à toute la population. N'hésitez pas à venir les consulter. Par exemple, en plus des lettres du curé Labelle publiées dans cette édition, il y en a qui restent encore à transcrire. Si cela vous tente vous pourriez lire et transcrire une lettre de quatre pages du curé à Mgr Duhamel au sujet du chemin de fer et du premier ministre Mercier écrite en 1890 à partir de l'hôtel Palace à New York ou bien une lettre du curé à Mgr Duhamel sur la défense de la langue française écrite lors d'un voyage en Europe la même année. Oui, ce sont des documents précieux !

En plus de nos archives, nos autres trésors sont nos bénévoles. Le nombre ne cesse de croître, nous permettant d'augmenter la protection et la diffusion de notre patrimoine régional. Voyez à la page 21 une liste partielle des activités auxquelles vous pourriez contribuer et vous amuser en même temps.

Grâce au travail de ces bénévoles en coopération avec le conseil d'administration et les employés, de notre archiviste, Benoît Bourbeau, et de notre coordonnatrice, Véronique Paul, votre Société se porte bien. Merci à vous les membres de continuer à nous encourager. C'est notre histoire à tous !

Conseil d'administration

Présidente

Shirley Duffy

Vice-président

Benoît N. Legault

Trésorière

Lise St-Louis

Secrétaire

Carol Lafontaine

Administrateurs

Lise Clément

Marguerite Leblanc

Lauzon

Michelle Meilleur

Claude Ménard



Derrière : Claude Ménard, Benoît N. Legault, Carol Lafontaine, Lise St-Louis
Devant : Shirley Duffy, Louise Provencher, Marguerite Leblanc Lauzon, Lise Clément



Depuis août dernier une nouvelle administratrice siège au conseil d'administration. Bienvenue à Michelle Meilleur !



Un dimanche conférence

Le 21 février 2016, la SHGHL recevait l'archiviste et historien Pierre-Louis Lapointe à titre de conférencier sur le thème «La vallée assiégée – Buckingham et la Basse-Lièvre sous les MacLaren, 1895-1945». Auteur de l'ouvrage du même nom, M. Lapointe a su nous faire revivre l'histoire de cette

famille qui a laissé sa trace sur notre territoire. Un beau succès !



Généalogie

Une nouvelle programmation de formations et d'ateliers en généalogie est offerte depuis le printemps 2016. Nouveautés : des ateliers thématiques sont maintenant disponibles pour les chercheurs avancés, ainsi que des ateliers d'entraide en généalogie.



Route du Lièvre Rouge.com

La SHGHL travaille présentement à développer un outil Web pour ce circuit de découvertes des attraits historiques, patrimoniaux, artistiques et agroalimentaires lancé au printemps 2015. Dynamique et très convivial, les utilisateurs pourront sillonner les Hautes-Laurentides à l'aide de leur tablette ou

téléphone intelligent. Cette plate-forme sera disponible pour la saison estivale 2017.



Daniel Pambrun, notre bénévole de l'année

Lors de la soirée du Mérite municipal 2016 organisée par la ville de Mont-Laurier, en juin dernier, la Société a honoré le bénévole Daniel Pambrun. Son implication, depuis 2012, contribue à la qualité des services que nous offrons et au développement de notre organisme et nous le remercions chaleureusement.



Circuit guidé **Sur les pas du curé Labelle**

Autobus comble le 2 octobre dernier pour ce circuit qui revient annuellement. Cette année, l'activité était proposée dans le cadre des Journées de la culture et de la Commémoration du 125^e anniversaire du décès d'Antoine Labelle. Notre guide et présidente à la SHGHL, Shirley Duffy, s'était pour l'occasion adjoint les services d'Isidore Martin (Benoît Bourbeau), le fidèle compagnon de route d'Antoine Labelle. Le curé lui-même (Léonard Lafontaine) nous a fait l'honneur d'une visite !



Sur le Pont Macaza, on y chante, on y danse...

par Benoît Thibeault

Après avoir été officiellement nommé «Pont Macaza» en 1994, la municipalité de La Macaza a jugé d'intérêt public de citer le pont à titre de «MONUMENT HISTORIQUE PATRIMONIAL», le 2 octobre dernier, à l'occasion d'une cérémonie d'hommage pour son 112^e anniversaire et pour célébrer les plus récents travaux d'entretien en 2016.

Le Pont Macaza est l'un des dix plus anciens ponts couverts du Québec toujours en service. Il est aussi le seul survivant des trois ponts couverts qui unissaient les rives de la rivière Macaza au début du 20^e siècle. Les deux autres ponts couverts étaient situés près du pont du village, au rapide de la roche fendue, le second au carrefour du chemin de la Baie-Claire/chemin du Lac-Macaza. Ils ont disparu dans les années 1950 et 1960.



Le pont en 1962. Photo Gabor Szilasi.



Le pont en 1984. Photo André Goossens.

LE PONT MACAZA RAJEUNIT AU FIL DU TEMPS

1903 : Les colons signent une pétition pour réclamer la construction du pont couvert afin de remplacer le transport par chaland.

1904 : Le gouvernement du Québec accepte, le pont couvert est construit et inauguré.

1968 : Le pont est peint en vert et blanc.

1978 : Des bancs de support sont ajoutés pour solidifier le pont.

1989 : Le pont est nommé «Macaza» suite à l'initiative de la Société québécoise des ponts couverts.

1990 : Une grande fête est organisée au pont pour souligner son histoire et l'adoption du drapeau et du logo municipal. C'est le 60^e anniversaire de l'incorporation municipale et le 90^e anniversaire du pont. Une halte routière y est aménagée.

1991 : La Société québécoise des ponts couverts décerne une plaque souvenir à la municipalité pour la féliciter de la mise en valeur de son pont couvert.

1992 : D'importants travaux de solidification sont réalisés en modifiant les piliers d'acier pour surélever le pont afin de le

protéger des glaces et inondations. Le pont est aussi repeint en rouge et blanc.

1994 : Il reçoit une reconnaissance officielle et une plaque toponymique «Pont Macaza 1904» est installée sur les deux entrées. Un concert de musique traditionnelle est présenté pour souligner l'histoire du pont et son importance au sein de la communauté.

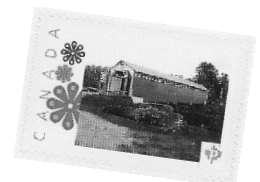
1995 : Une carte postale du Pont Macaza est émise, le représentant alors qu'il était vert et blanc.

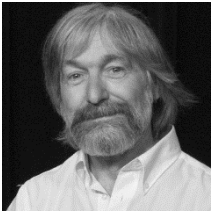
2001 : La Société des alcools du Québec met en vente une cuvée spéciale en l'honneur du Pont Macaza.

2004 : La ville de Rivière-Rouge fait repeindre le pont.

2013 : Postes Canada émet un timbre à l'effigie du Pont Macaza.

2016 : Le pont est repeint et des réparations sont faites sur sa toiture. La halte routière est agrandie, on y aménage une toilette publique, un abri et des tables en béton.





Le curé Labelle et le projet de la Rouge à la Rouge : un pays à faire

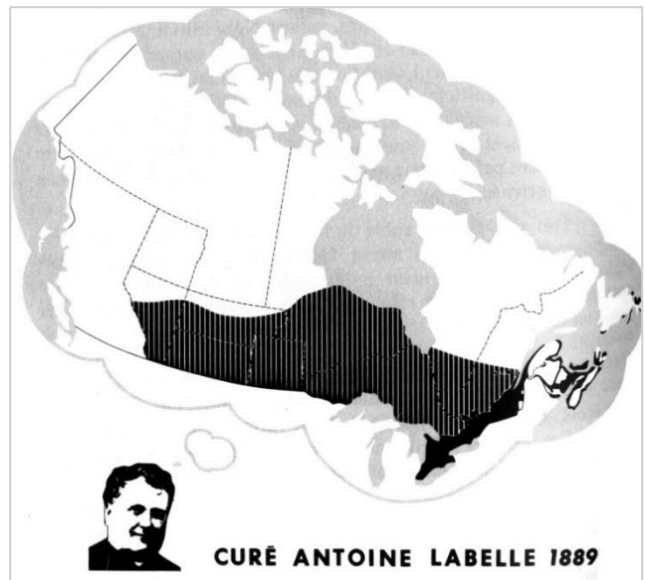
par Richard Lagrange

Le curé Labelle est incontournable lorsque l'on aborde l'histoire des Laurentides. On a beaucoup écrit sur lui, particulièrement l'étude historique de Gabriel Dussault intitulé *Le Curé Labelle. Messianisme, utopie et colonisation au Québec 1850-1900*, Hurtubise HMH, Montréal, 1983, 391 pages. Ce livre montre que le projet colonisateur de Labelle visait le développement économique global du territoire incluant l'agriculture, l'industrie, le commerce et le tourisme, ainsi que l'expansion nationale des Canadiens français dans la vallée de l'Ottawa jusqu'à Winnipeg.

Cette histoire d'expansion nationale jusqu'au Manitoba par le curé Labelle est méconnue. Jusqu'à ce jour, les historiens ont surtout mis l'accent sur l'histoire de la colonisation limitée au nord de Montréal, appelée de façon erronée les « Pays-d'en-Haut »*. Les premières vagues de peuplement proviennent des comtés de Terrebonne et de Deux-Montagnes. Ce mouvement naturel d'occupation du sol atteint Sainte-Adèle en 1840 et Sainte-Agathe en 1860. Avant le curé Labelle, il y en a eu d'autres colonisateurs comme Augustin-Norbert Morin, Luc-Eusèbe Larocque, Édouard Masson, le curé Desmarais, Sydney Bellingham, etc. Ces Laurentides avaient déjà été occupées par les nations amérindiennes depuis plus de 4000 ans, et les compagnies de bois étaient à pied d'œuvre dès le début du 19^e siècle.

Mais, dans la seconde moitié du 19^e siècle, l'émigration des Québécois vers les États-Unis s'intensifie. C'est par centaines de milliers que les Québécois se détournent du Nord pour aller vers le Sud travailler dans les usines de textile de la côte Est américaine. C'est dans ce contexte historique que le curé Labelle, nouvellement arrivé à Saint-Jérôme en 1868 après avoir dirigé la paroisse de Saint-Bernard-de-Lacolle de 1863 à 1868, et les élites de l'époque, littéralement paniquées, relanceront le mouvement de colonisation avec plus de force et de vigueur. Le curé de Saint-Jérôme mènera plusieurs grosses batailles. L'une des plus déterminantes est celle contre les compagnies de bois qui contrôlaient le territoire de la vallée de l'Ottawa et qui conservaient la prérogative de couper tout le bois

commercial. Les colons avaient le droit de couper du bois sur leur lot pour défricher, construire des bâtiments ou des clôtures, mais il leur était interdit de vendre le bois coupé pour ne pas concurrencer les compagnies forestières. Le bois coupé pourrissait donc sur place. C'était une perte de revenu pour le défricheur et une perte de capital à réinvestir dans son chantier. Un conflit était inévitable entre les défricheurs et les marchands de bois, et ce sont ces derniers qui en sortiront vainqueurs.



Source : Christian Morrissonneau, *La Terre promise : le mythe du Nord québécois*, Hurtubise HMH, Montréal, 1978, p. 128.

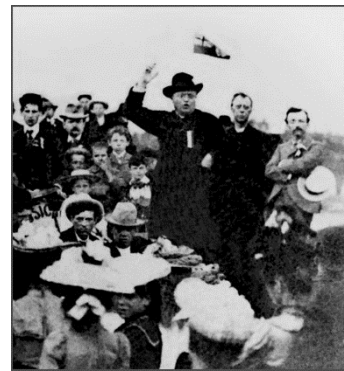
Labelle voit son rêve d'un pays à faire s'écrouler. Il se confie à Arthur Buies dans une lettre rédigée en 1888 : « La vallée de l'Ottawa est entre les mains de ses

vautours de la forêt, qui persécutent le colon sous le spécieux prétexte de protéger le bois et qui couperaient d'un seul coup toutes nos ressources forestières s'ils trouvaient à les vendre. (...) De pauvres colons exaspérés étaient même prêts, pour trancher la question, à mettre le feu dans les bois ! » L'intérêt de ces compagnies est de faire de l'argent; et celui de Labelle est de faire un pays canadien-français, maître du sol et de ses ressources, du Québec au Manitoba.

Ce projet d'un pays à faire, Labelle en parle publiquement. Lors d'un banquet à Saint-Jérôme pour fêter ses 50 ans, le 29 novembre 1883, il dit : « Si nous nous emparons du Nord, nous serons maîtres de la situation, parce que nous avons une position géographique inexpugnable. En nous emparant du sol, depuis la vallée de l'Ottawa jusqu'à Winnipeg, on ne pourra nous passer sur le dos pour aller à la baie d'Hudson, et alors c'est nous qui ferons pencher la balance. Ontario s'agite actuellement pour obtenir la possession du Keewatin [c'est-à-dire une portion des Territoires du Nord-Ouest]. Supposons qu'il réussisse à l'avoir; nous nous répandrons dans le Keewatin et nous serons les maîtres dans cette province. » C'est la reconquête du Nord-Ouest que Labelle veut assurer aux Canadiens français. On peut se demander ce qui subsiste de ce vieux rêve de grandeur dans la conscience historique des Québécois d'aujourd'hui. Ne laisse-t-il pas un héritage qu'il faut penser grand devant les défis à relever ? Dans les cours d'histoire, parle-t-on de cette utopie d'expansion nationale ?

En 1883, le curé Labelle écrit au curé Filion de la paroisse de Saint-Jean Baptiste au Manitoba : « Soyez tranquilles, je m'en vais au Nord-Ouest avec mes gens des cantons de la 'Rouge'. Les deux rivières qui portent le même nom de la 'Rouge', la mienne et la vôtre sont appelées à se joindre ». À ce moment-là, la colonisation du Nord était concentrée entièrement dans la vallée de la rivière Rouge avec une tête de pont sur la rivière du Lièvre à Kiamika, au Rapide-de-l'Original et à Ferme-Neuve. Alors que Mgr Alexandre Taché, archevêque de Saint-Boniface de 1854 à 1894, espérait recréer un autre Québec sur les rives de la Rouge en prenant comme point de départ les établissements des Métis et en y juxtaposant les

peuplements de groupes canadiens-français, de son côté, Labelle échafaudait le projet de rejoindre le foyer franco-manitobain par le nord. On voit surgir au Manitoba des paroisses canadiennes-françaises qui portent les mêmes noms qu'au Québec, par exemple Saint-Norbert et Sainte-Agathe, et qui sont dirigées par les mêmes communautés religieuses et les mêmes missionnaires. Mentionnons le cas des Jésuites ou de Jean-Baptiste Proulx, missionnaire au Manitoba de 1870 à 1874. Ce dernier deviendra le secrétaire du curé Labelle, en 1885, et l'accompagnera en Europe dans le but de recruter des colons et de faire connaître le Canada aux Français et aux Belges. Il publiera d'ailleurs, à Paris, une brochure exposant le programme de colonisation, intitulée *Le Canada, le curé Labelle et la colonisation*, puis une autre sous le titre *Le Guide du colon français au Canada*.



Le curé Labelle à la Chute aux Iroquois vers 1889 prononçant un discours en faveur de la colonisation de la Rouge à la Rouge.

À la base du peuplement des cantons de la vallée de la rivière Rouge dans les Hautes-Laurentides, se trouvait évidemment la possession de la terre et de ses ressources, mais aussi, une démarche entreprise pour joindre les communautés francophones de l'Ouest.

*Précisons que le qualificatif « Pays-d'en-Haut » n'était pas utilisé à l'époque du curé Labelle pour nommer le Nord. Il l'appelait « La Rouge et les cantons du Nord », « Le Nord » ou « La vallée d'Ottawa ». En 1880, il écrit une brochure intitulée : *Pamphlet sur la colonisation dans la vallée d'Ottawa au nord de Montréal*. C'est à la suite du feuilleton télévisé « Les Belles Histoires des pays d'en haut » de Claude-Henri Grignon, diffusé de 1956 à 1970 sur Radio-Canada, que ce titre s'imposa chez les gens et les historiens.

Mon cher Isidore

Lettres d'Antoine Labelle à son ami Isidore Martin

Les prochaines pages sont les transcriptions de lettres écrites par Antoine Labelle à son ami Isidore Martin lors de son deuxième voyage à travers l'Europe pour promouvoir la cause de la colonisation. Ces lettres ont été écrites entre les mois de janvier et septembre 1890, quelques mois avant sa mort le 4 janvier 1891.

À bord de La Normandie, 13 janvier 1890

Mon cher Isidore,

Jusqu'à ce jour la traversée est magnifique. C'est toujours autant de pris sur le mauvais temps. Je m'amuse beaucoup avec Mr. Proulx. Nous parlons du bon vieux temps et le rire nous fait passer de bonnes heures charmantes. La table est excellente comme tu pourras le voir par le menu. Le vaisseau est magnifique et le service parfait. On m'a donné une chambre de première classe.

Je me tire assez bien d'affaire sans toi quoi que je souffre de ton absence qui me contrarie quelque peu par moment. Tout de même, j'arriverai à bon port. Tu sais Isidore qu'il faut avoir soin de nos bêtes sans avoir besoin de te le recommander. Tu mettras encore les deux juments avec le même mâle l'été prochain. Quant aux vaches soigne-les sous le silo et ajoute trois fois par jour une livre de son ou de zen [luzerne?]. sans parler de la paille et du foin qu'il faut leur donner. Verse la luzerne énergiquement le printemps ainsi que la prairie qui doit se couvrir de mousse. Étend de la cendre et de la chaux disons 3 minots ou 4 de chaux par arpent et 2 minots de cendre non lessivée. Il faut que la chaux soit en poudre, l'étendre à la main avec mitaine et se mettre un bandeau sur la bouche. La cendre exige moins de précaution. Sème ton blé-d'inde par rang. Mets ton fumier avant le hersage car c'est un sol léger et le hersage enterrera le fumier juste comme il faut.

Si M. Ls Labelle voulait acheter des phosphates de Campbellton je prendrais la moitié d'une tonne. Vois si les 300 lbs vaut 20 voyages de fumier à l'arpent. Le phosphate sera répandu sur le sol et avant le hersage.

Comme M. Pelletier n'a pas assez d'argent pour suffire aux besoins de la moisson, toutes ces dépenses retomberont sur moi, ainsi que pour la voiture. Si les créanciers achètent des graines tu m'enverras le compte et je remettrai l'argent à M. Pelletier.

Nous sommes 35 passagers de première classe. Je suis frais et dispos. Je me repose de toutes les tracasseries ministérielles et oppositionnistes.

Que j'ai du plaisir à réciter mon bréviaire ayant toute la journée pour le lire. Il en est de même de mes autres exercices religieux. Il me manque mon chapelet. Je n'ai pas encore trouvé mes mouchoirs de soie blanche que j'avais achetés à Québec lors de mon dernier voyage. Nous pensons arriver au Havre le lundi en huit. Si le temps est aussi bon jusqu'à ce jour dans le cours de la traversée, elle sera des plus heureuses. Déjà le vent souffle plus fort et la tempête montre le nez.

Ayez bien soin de maman et par vos soins empressez raccourcissez-lui la douleur de ma séparation. Présente mes bons respects à toute la maison et à toute la paroisse. Enlacez-vous les uns et les autres pour mieux remplir la loi de J. [...].

Tout à toi

A. Labelle

Paris, 1 mars 1890

Mon cher Isidore,

J'ai appris que tu étais dans le trouble à propos de Toupin. Gare à celui qui y touche car tes lots ont été vendus avant la loi de 1883 et 1884 et se trouvent en dehors de ces lois oppressives qui ne peuvent avoir d'effets rétroactifs. Tu as droit de mettre ces individus ou ces criminels comme voleur. S'ils ont des moyens, tu peux leur arracher une bonne et coûteuse carotte. Voilà ce que c'est d'être riche propriétaire dans le nord.

J'apprends qu'un cercle agricole est formé de nouveau à St-Jérôme. Bravo, je n'ai pas encore reçu ce que Mlle Labelle devait me copier ni mon sermon de la St-Jean Baptiste que je pourrais arranger dans les Églises pour les circonstances. C'est du pain tout cuit. J'ai reçu ta lettre et celle de M. Pelletier. Il me fait toujours plaisir de recevoir des nouvelles du Canada, même celles de Rome qui me viennent par ce canal.

J'ai eu ici de la contradiction tout en me couvrant de fleurs et de lauriers, j'ai fait une réplique qui a fait sensation. Elle va être imprimée dans le journal de la semaine prochaine. Je pars aujourd'hui pour Lille et la Belgique. Ce voyage pourra avoir de grands résultats pour l'industrie de St-Jérôme. Le propriétaire de la plus grande filature à Tourcoing est venu me voir et comme il désirait aller en Russie pour y placer une filature, je l'ai déterminé à venir voir le Canada. Il m'a dit : venez chez-moi passer 8 jours et je me charge de vous gagner 8 millions pour votre industrie. Tu vois que je ne suis pas un petit poisson.

Tout le monde vient me demander de l'argent à emprunter. Je passe pour avoir les clefs du trésor de la terre. Tu comprends que je sers les cordons de ma bourse. Je vais porter mes effets à mon ancien hôtel, 3 cité du Retiro, entrée 31 rue du faubourg St-Honoré, à 10 arpents d'ici dans un lieu central aussi. A mon retour, je vais faire force visite que j'ai à remettre et aller aussi chez les pères de Ste-Croix à Beauvais, à Melle Fontaine, à St-Laurent-sur-Sèvre, à St-Claude, à Bordeaux, Lyons, [...].

Onésime Reclus viendra à Paris le 5 mars, à mon retour de Belgique ce sera une fête que de se rencontrer. Elisée Reclus m'a envoyé une belle peinture de Brouage, lieu de la naissance de Champlain en souvenir de son voyage en Canada et de ses rapports avec moi. La géographie sur le Canada est admirable. Cette lettre regarde toute la maisonnée. Tu ne m'as pas parlé de ton silo. Il doit être en parfait ordre et bien nourrir nos vaches. A Campbelltown¹ il y a une fabrique de phosphate à 12 à 13 piastres la tonne. Si M. Ls Labelle en fait venir, il faudrait en acheter une demi-tonne. Rappelle-toi que sur un arpent engraisé avec 20 voyages de fumier, 300 à 400 livres de ce phosphate vaut aussi 20 voyages de fumier. Tu vois par là l'économie de temps que l'on ménage et combien même on ménage si on achetait le fumier. On double à peu de frais la valeur de bon fumier. Il faut que je m'arrête, car le temps presse.

Tout à toi
A. Labelle

DÉPARTEMENT
DE
L'AGRICULTURE
ET DE LA
COLONISATION

Mon cher

tu étais dans le
trouble à propos de
Toupin.

Gare à celui
qui y touche car
tes lots ont été vendus
avant la loi de 1883 et 1884

et se trouvent en dehors
de ces lois oppressives
qui ne peuvent avoir d'effets

rétroactifs. Tu as droit de
mettre ces individus ou ces
criminels comme voleur. S'ils
ont des moyens, tu peux leur
arracher une bonne et coûteuse
carotte.

Voilà ce que c'est d'être riche
propriétaire dans le nord.

J'apprends qu'un cercle agricole
est formé de nouveau à St-Jérôme.

Bravo, je n'ai pas encore
reçu ce que Mlle Labelle devait
me copier ni mon sermon de la
St-Jean Baptiste que je pourrais
arranger dans les Églises pour les

Paris
Quatre, 1 Mars 1890
Cher Isidore,
J'ai appris
le trouble à propos de
qui y touche en les
n'est about la loi de
et se trouvent en dehors
affaires qui ne peuvent
être réglés.
mettre ces individus au
cours de leur
moyen, les deux leur
bonne et volonté
est que d'être riche pour
l'âme.
unclele opéré
à St-Benoît Prov.
me reçu ce que dit
me copie ni mon
St-Leon Propriétaire qui
enfer dans les églises

Aix-les-Bains

21 avril 1890

Cher Isidore,

Tu dois connaître tes droits sur les lots que tu possèdes à la Rouge. J'espère que tu n'y perdras rien. Tout est pour toi, la justice, l'équité, la raison et les lois, aussi j'ai écrit fortement à Mgr Duhamel en ta faveur. Il te protégera.

Je suis revenu à Annecy où j'ai pu vénérer le tombeau de St-François de Sales et de Ste-Françoise de Chantal car ces deux saints sont inséparables et dans le temps et pour l'éternité. Je n'ai pu prier longtemps, car c'était au moment du départ. Je pars à minuit pour la grande Chartreuse en passant par Grenoble. Là je verrai le frère à Mgr Théberge et je tâcherai de les entrainer en Canada. Je n'ai pu voir l'évêque d'Annecy mais j'ai été payé en retour en foulant le sol sanctifié par St-François de Sales.

De Turin, j'irai peut-être à Milan et à Venise, car je ménage ma bourse en faisant cette déviation. Je suis donc certain d'être à Rome sur la fin de semaine.

Maintenant aie bien soin de ton jardin et ta prairie. Herse fortement la luzerne. Plus on la herse le mieux elle est. Si tu pouvais avoir du phosphate de chaux de Campbelltown¹, ça ferait un grand bien à ton terrain, 300 livres équivaut à 20 voyages de fumier. Si tu voyais comme on emploie la chaux avec abondance partout en Europe, tu apprendrais à estimer cet élément fertilisant qui exige toujours du fumier.

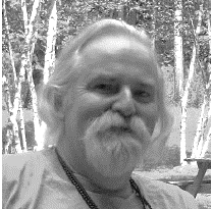
Ma santé est bonne, mais la fatigue parfois s'empare de moi à cause de cette vie agitée qui me met l'épée dans les reins.

Je vais me trouver à Rome dans les grandes chaleurs à mon regret mais j'irai coucher tous les soirs à Frascati, chez les Pères du St-Sacrement. Si les affaires vont vite, j'irai en Suisse et à Nice pour éviter les grandes chaleurs de Rome. Je suis mon domestique, mon serviteur, mon secrétaire, enfin toutes les fonctions d'un grand Sire. Ça m'ennuie par intervalles, mais ça va encore assez bien. Je m'y accoutume. Ayez tous bien soin de maman que je console le plus que je fais en lui écrivant souvent. Vous connaissez tous les détails de ma mission, mes pas et démarches et ici et là. Je ne pense pas que vous me fassiez des reproches sur ce point.

Tout à toi

A Labelle

¹ Possiblement une erreur de graphie. Le nom Campbelltown renvoie à des villes d'Australie, d'Écosse et des États-Unis. Nous pensons que le curé faisait référence au canton de Templeton en Outaouais où fut exploité un gisement de phosphate de chaux pendant les années 1880-92.



On déménage en famille dans les Hautes-Laurentides par Louis-Michel Noël

Antoine Labelle naît en 1833 à Sainte-Rose sur l'Île-Jésus. Il a quatre ans quand les troubles de 1837 débutent. Les troupes de Colborne passent à Sainte-Rose pour aller à Saint-Eustache en 1838. Il entend les bruits des combats et grandit en entendant parler de ces événements. D'après la documentation, son père aurait été favorable aux Patriotes.

Il devient prêtre très jeune à 22 ans. D'abord vicaire à Sault-au-Récollet, puis à Saint-Antoine-Abbé, il devient curé à Saint-Bernard-de-Lacolle, où il prend conscience de l'ampleur de l'exode des Canadiens-français vers les États-Unis. Ne pouvant morceler indéfiniment les terres devenues rares, des familles entières trouvent du travail dans les « factries de coton » de la Nouvelle-Angleterre.

Action politique

Pour lui, il est inimaginable que le pays se vide de ses forces vives. Inspiré par Rameau de St-Père, qui suggère de s'emparer du sol et particulièrement du Nord, le curé rêve d'établir des colons sur tout le territoire exploité par les compagnies forestières, du nord de Montréal jusqu'au Manitoba en passant par la vallée de l'Ottawa, comme il disait, et le nord de l'Ontario.

Rapidement, l'obsession d'Antoine Labelle devient sa mission, qu'il voit aussi comme celle de la « race canadienne-française ». Lorsqu'il devient curé de Saint-Jérôme, il s'intéresse aux paroisses avoisinantes pour concrétiser son rêve. À cette époque, Sainte-Agathe est le dernier village. Voulant coloniser plus loin, il demande de l'aide des gouvernements et harcèle même les gens en place.

Son grand ami, Onésime Reclus, qui commençait parfois ses lettres au curé par «Salut mon gros», écrit à son sujet au moment de sa nomination au poste de sous-ministre de la colonisation : « le vrai patriotisme

n'est pas celui des orateurs de la St-Jean-Baptiste, c'est celui des pionniers dans la forêt, celui du prêtre qui cimente sa paroisse à ses débuts, celui de Labelle qui envoie des colons dans les bois debout». Sous-ministre pour tout le territoire, il attache beaucoup d'importance, entre autres, au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Parmi ses amis, Arthur Buies, libre-penseur, écrit dans *Au Portique des Laurentides* : « Le curé Labelle avait l'intuition des choses futures. Cette intuition n'est pas toujours un don de la nature et s'acquiert souvent par l'étude et l'observation. Le curé voyait clair dans l'avenir parce qu'il ne craignait pas, ne s'empêchait pas de tirer des conclusions à partir de ses observations ».

Il comptait parmi ses supporters, William Henry Scott, Irlandais et protestant, qui le soutiendra fermement dans ses démarches et avait des contacts avec M. Beemer pour son chemin de fer. Homme d'action, le curé Labelle organise pendant deux hivers particulièrement rigoureux des processions impressionnantes de traîneaux chargés de bois pour aider les pauvres de Montréal à se chauffer. Il en profite pour convaincre les autorités de l'importance du chemin de fer pour ravitailler la ville.

Le curé Labelle ne mettait pas de gants blancs et tenait parfois des propos virulents contre des autorités. Il n'aura pas que des amis; certains parlementaires et même certains membres du haut-clergé lui mettront des bâtons dans les roues. Monseigneur Fabre, évêque de Montréal, s'opposera fermement à son action politique pour ne pas risquer de voir son diocèse amputé. Il interviendra auprès du Pape et obtiendra l'obligation pour le curé Labelle de remettre sa démission comme sous-ministre. Antoine Labelle mourra peu de temps après.

Une région s'ouvre

Après avoir franchi l'Épouvante, le curé se rendra à la Chute-aux-Iroquois, puis à la Ferme du Milieu (L'Annonciation) où son ami Dosithée Boileau installe sa famille. Le curé lui demande de tracer le chemin entre L'Annonciation et Nomingue pour faciliter l'installation des Jésuites et des colons. L'ouverture du chemin Chapleau permet d'envisager amener les colons jusqu'à la Ferme-Rouge, traverser la Lièvre, se rendre à Notre-Dame-du-Désert (Maniwaki), dont les registres existent depuis 1845, pour rejoindre le Manitoba.

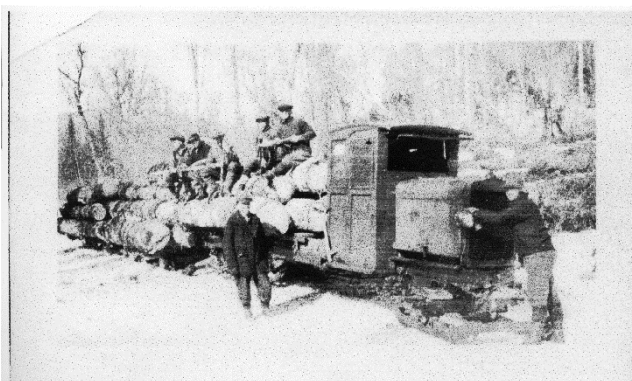
Dans les années 1880, le curé Labelle effectue deux voyages en France, où il est reçu avec beaucoup d'enthousiasme. On a publié à cette époque un petit guide du colon français qui veut venir s'installer au Canada, couvrant des Maritimes au Manitoba. Tout ceci amènera dans la région plusieurs familles européennes dont certaines pensaient d'abord au Manitoba : les Chamard (de Savoie), Brun (d'Ardèche), Pécelet, Cornu, Varenne, Demanche, Tisserand et combien d'autres qui occupent des positions importantes.

Avec le chemin de fer, le curé voyait des fermes, mais aussi des mines, des industries et du tourisme. La famille Sabourin, s'installant à Mont-Laurier en même temps que la famille Marcotte (apparentés par des mariages), a développé des hôtels pour recevoir les visiteurs. Une diligence amenait les voyageurs du train jusqu'à l'hôtel de Ferme-Neuve. Le premier cinéma muet a vu le jour à l'arrière du magasin de Gustave Sabourin. Le Château Laurier et sa cuisine renommée ont accueilli de grands personnages comme Maurice Richard. Un des membres de la famille fut distributeur de bière. Un de leurs descendants possède sa microbrasserie.

Les compagnies forestières, particulièrement la MacLaren, voyant la colonisation comme une perte de matière première, l'ont combattue. Leurs fermes s'échelonnaient le long de la rivière pour fournir les chantiers. On peut tout de même trouver dans les registres de Maniwaki, en 1849, le baptême d'Olivine

Grenier, fille de Pierre Grenier et Théotiste Robert (on la retrouve même dans les registres sous le prénom de Moustique) baptisée par un missionnaire oblat.

À la même époque, la famille Makanabé est installée au Wabasse. Venue d'Oka, cette famille amérindienne prendra racine dans la région : Marianne épousera Théodore Nadeau (d'où le lac Nadeau). Parmi leurs descendants on retrouve des Brisebois : Marianne mourra à Lac-du-Cerf où on peut voir à l'entrée de la salle municipale un «casseau» à eau qu'elle a fabriqué en écorce de bouleau ainsi que le violon de Georges Racine, son fils naturel. Les filles Makanabé chantaient à merveille et chanteront à la messe présidée par Antoine Labelle à Kiamika. Les journaux relateront le fait jusqu'à Montréal.



Collection de la SHGHL.

Deux fils de Victor Fortier, un ami du curé Labelle, s'installeront à Mont-Laurier. Ils rencontreront Solime Alix à l'hôtel de la Chute-aux-Iroquois. On raconte que lorsque le curé Labelle vint visiter les frères Fortier, installés sur la grosse île (Ile Lauré), il ne put entrer dans la maison, trop gros pour la porte! Le prêtre baptisera Kilda Bock, premier bébé née au Rapide-de-l'Original. En l'absence d'église et de registre, il inscrira « baptisée dans le shack de Rapide-de-l'Original » au registre de Nomingue lors du retour.

Bilan

En regard du projet initial, certains pourraient voir un échec. Disons simplement que le projet a évolué. La réalité contemporaine fait que le curé Labelle a créé une nouvelle région : les Hautes-Laurentides, notre région.



De New York à Ferme-Neuve, au pays de L.I. et Sam Matts !

par Luc Paquette

Qui était un des principaux donateurs lors de la construction du premier aréna à Ferme-Neuve dans les années cinquante ? Qui offrait le transport en autobus gratuitement aux enfants et aux plus grands pour aller jouer au hockey dans les villes avoisinantes ? Et qui était si généreux ? Et bien, c'est Samuel Solomon Matts, alias Sam Matts! 50 ans après le décès de M. Sam Matts (1886 - 1966) de Ferme-Neuve, un américain de la ville de New York, arrière-petit-neveu, M. Elliot Matz (1955 -), est venu découvrir le coin de pays où L. I. Matts (1852 -1918) et son fils Sam ont vécu pendant 63 ans. M. Matz poursuit les recherches généalogiques que son père Myron avait commencées il y a plusieurs années.



Samuel Solomon Matts, 1942.

Source : P27 Fonds Studio Alcide Boudreault.

Mais qui est Sam Matts ? Il est le fils d'Eleizer Israel Matz, d'origine juive, et de Minnie Casper. En 1872, à l'âge de 19 ans, Eleizer quitte Rumsiskes (Rumshoshok en yiddish) en Lituanie (situé entre la Pologne et la Russie) pour fuir peut-être la menace des pogroms* ou bien il avait entendu parler des opportunités d'une vie meilleure au Canada. M. Elliot Matz a visité ce village lithuanien il y a quelques années.

En arrivant à Québec en 1872 à bord du bateau *North American*, Eleizer change son prénom pour Louis et

son nom de famille Matz pour Matts. Le frère de Louis, Baruch Salmen est venu au Canada aussi, mais est retourné en Lituanie. Plus tard, le fils de Baruch, Eliezer II vient aux États-Unis et s'établit près de Boston. Il s'agit du grand-père d'Elliot.

Au recensement de 1881, Louis Matts et sa jeune sœur Rose résident au village de Lancaster Glengarry en Ontario chez Lazar Harris Kellert et Esther Matts. Esther est la sœur aînée de Louis et Rose. Vers 1883, Louis Israël Matts se marie avec dame Minnie Casper (1859-1931) à Buckingham. Pendant ce temps, Louis opère un magasin général et échange des fourrures à Kazabazua au Québec près de la rivière Gatineau. Ils ont huit enfants :

- Betsy (1884 - ?) Mariage en 1920 avec Harris H. Cohen;
- Samuel Solomon (1886 - 1966);
- Hattie Charlotte (1887-1915);
- Henry (1888- ?) En 1918, il est avec l'armée anglaise en Mésopotamie;
- Rose (1890- ?) Mariage en 1940 avec Norman Hiram Freedman;
- Jack Jacob (1892 - 1967) Mariage en 1938 avec Minnie Goodkowsky;
- Edith (1894 - ?) Mariage en 1919 avec Harry M. Adelstein;
- Florence Violet (1894 - ?) Mariage en 1927 avec A.P.R Coulborn;

En 1891, Louis I. Matts ouvre un magasin général à Buckingham au coin de la rue Denis (MacLaren-Est) et la Main. Le commerce porte son nom : L.I. Matts, the good luck store !

En 1897, Louis I. Matts se construit une grande maison sur la rue des Pins à Buckingham pour mieux loger toute sa famille. Son revenu annuel personnel est estimé à 1 500\$, ce qui est au-delà de la moyenne à cette époque. La notation de crédit du commerce est excellente.

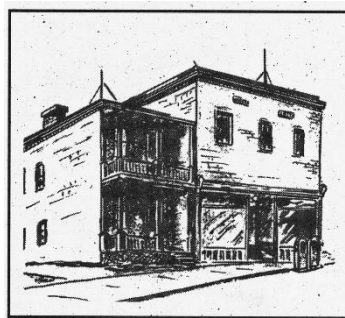
Le 1^{er} septembre 1903, Louis I. Matts achète un terrain de Moses Vineberg à Ferme-Neuve sur les lots 1, 2 et 3 du canton Gravel et y démarre un deuxième magasin général. Aujourd'hui, c'est Forex inc. (l'usine de Max Meilleur). Auparavant, M. Moses Vineberg avait acheté ses trois lots de la Couronne. Louis Israël Matts et son fils Sam ont suivi l'élan de colonisation commencé par le curé Labelle en s'installant à Ferme-Neuve sur la haute Lièvre.

Vers 1903, Louis I. achète une nouvelle maison au 351 rue Olivier à Westmount, Montréal. Toute la famille déménage, sauf Jack qui va s'occuper du magasin général à Buckingham avec son père. Et Samuel Solomon va s'occuper du magasin à Ferme-Neuve. Le 12 juillet 1918, Louis Israël Matts, en vacances à Old Orchard, Maine, succombe à un arrêt cardiaque. Son fils Samuel devient alors le principal propriétaire du magasin.



Premier magasin de M. Matts bâti sur la route 309. Il aurait été détruit par un incendie entre 1915 et 1918. Source : Collection Famille Lafontaine de la SHGHL.

Le deuxième magasin général est relocalisé avant 1920. Il était au coin de la rue St-Henri et la rue Lafontaine. Aujourd'hui c'est au coin de la 12^e avenue et de la 14^e rue.



Deuxième magasin. Source : L'économie d'hier à aujourd'hui à Ferme-Neuve, 2001.

Vers 1920, la dame de maison de Sam Matts adopte son neveu Joseph Raymond, 13 ans, devenu orphelin, qui habitait l'Ange-Gardien près de Buckingham. Jos Raymond commence très jeune à travailler au magasin. Par la suite, il s'occupe d'aller acheter les animaux chez les cultivateurs. Il y restera jusqu'en 1940.

Sam Matts fournissait les dépôts Menjo et Pine Lake de la MacLaren's situés le long de la rivière du Lièvre, au nord de Ferme-Neuve. Il fournissait tout le linge de travail et les outils pour les bûcherons et les draveurs. Il s'occupait de fournir de l'avoine et du foin pour les animaux de boucherie dans les dépôts, afin de nourrir les hommes de chantier l'hiver. Toutes les marchandises étaient transportées à partir de son magasin de Ferme-Neuve. Au début, le transport des marchandises et des hommes se faisait avec des chevaux, ensuite par camion et en «snowmobiles». Sam Matts achetait aussi des fourrures des trappeurs et des Attikameks de la Manawan.

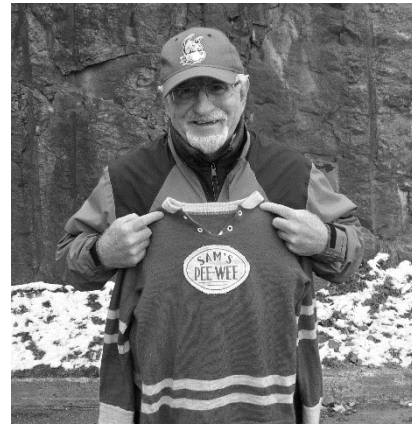
Sam Matts était aussi responsable de donner les contrats de coupe de bois au «jobbers» (contracteurs forestiers) de la région. En 1929, Jack (Jacob) Matts ferme son magasin à Buckingham et rejoint son frère Sam à Ferme-Neuve pour l'aider.

À son magasin de Ferme-Neuve, M. Matts faisait du crédit pour ses clients. Il était patient pour les cultivateurs qui ne pouvaient pas payer leurs dettes immédiatement. Souvent il attendait que les cultivateurs vendent leurs animaux l'automne pour se faire payer. À chaque été, Sam Matts accueillait sa mère et ses sœurs Rose (N. Freedman) et Edith (H. Adelstein), qui profitaient du chalet.

En mars 1939, l'église de Ferme-Neuve est détruite complètement par le feu. Devant cette tragédie, Sam Matts offre gratuitement la salle en haut de son magasin pour les célébrations eucharistiques pendant la reconstruction de l'église qui a duré 14 mois. En 1956, le magasin de Sam Matts passe au feu et est reconstruit.

En 1957, c'est la construction du premier aréna. Sam Matts offre gratuitement la tôle pour la couverture et les murs ainsi que de nombreux dons en argent. En plus, il apporte à ce nouveau projet son incontestable expérience de bâtisseur et d'homme d'affaires. L'inauguration a lieu les 15 et 16 février 1958. Lors de la partie de hockey entre Ferme-Neuve et Mont-Laurier, Maurice Richard du Canadien de Montréal agit à titre d'officiel.

Voici une petite anecdote : En 1959, un jeune garçon de 11 ans se rend au magasin pour demander une faveur à M. Sam Matts. Il lui demande de commanditer des chandails, des bas, des culottes, des batons et des rondelles pour le club de hockey pee-wee. Sam Matts accepte à la condition que les chandails portent son nom, soit les Sam's pee-wee. Ce jeune garçon est le fils de Philippe Leduc et Pauline Deslauriers. Il s'agit de M. Benoit Leduc dont le nouvel aréna porte son nom. M. Leduc, maintenant retraité, a été professeur d'éducation physique à l'école secondaire Émile-Legault de Ville Saint-Laurent pendant 35 ans et entraîneur de l'équipe canadienne olympique d'athlétisme en 1984 (Los Angeles) et en 1988 (Séoul). Il s'est de plus occupé du développement physique et psychologique de l'ex-hockeyeur Raymond Bourque de l'âge de 14 ans à 41 ans.



M. Benoit Leduc et son chandail des Sam's pee-wee qu'il portait en 1959. Il avait le no. 6. Source : Luc Paquette.

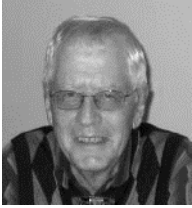
Parmi ses loisirs personnels, Sam Matts avait un club de chasse et pêche, le Iredale, où l'on retrouve les lacs Proudfoot et Peabody. En 1964, le club Iredale est vendu à Maurice Lajeunesse. M. Lajeunesse raconte que plusieurs personnalités ont fréquenté son club. Parmi les plus connus, il y a eu Maurice Richard, Olivier Guimond, Denis Drouin et Marcel Gamache.

Après plus de soixante ans dans les Hautes-Laurentides, M. Samuel Solomon Matts rend l'âme le 2 décembre 1966 à Montréal. Il repose au cimetière juif Shaar Hashomayim de Montréal. En 2017, la municipalité de Ferme-Neuve se prépare à lui rendre un hommage posthume en nommant une salle ou un parc à son nom.

* Pogroms : Attaques accompagnées de pillage et de meurtres, perpétrés contre la communauté juive dans l'Empire russe.

Recherche et rédaction : Luc Paquette
Collaboration spéciale : Elliot et Laura Matz (New York et Boston, E-U), Richard Casson (Manchester, Angleterre), Pierre-Louis Lapointe, historien, (Montréal, Qc.) Jean-Pierre Raymond, Yvon Bilodeau, Pauline Deslauriers-Leduc, Benoit Leduc, Diane Sirard et Patrice Deslauriers (Ferme-Neuve).

Bibliographie :
Ferme-Neuve 100 ans de fierté, 1901-2001. L'économie d'hier à aujourd'hui à Ferme-Neuve. Les pionniers de la Lièvre, Zec Normandie. André Marcoux, 1999.



Léo Lalonde, un authentique Lauriermontois

par Bernard Julien

Certains entrent dans l'*histoire* par la grande porte à cause de leur notoriété, mais quantité de gens moins connus y laissent des marques qui méritent d'être relevées. Toute vie a sa part d'ombre et de gloire et quand on y prête attention, on y trouve des trésors de sagesse et de vérité. Ce qui m'amène à vous parler de quelqu'un qui n'a pas fait grand bruit, mais qui a su par sa ténacité et sa soif de connaître — en autodidacte qu'il était — parvenir à atteindre une véritable authenticité, ce qui n'est pas facile. Il s'agit d'un ancien voisin et ami Léo Lalonde.

Né à Buckingham en 1929, il est devenu orphelin dès son jeune âge, d'abord de sa mère à l'âge de quatre ans, puis de son père. Léo a donc appris très tôt à se débrouiller seul et à prendre la vie comme elle se présentait. Ou plutôt à l'affronter car elle ne lui a pas fait de cadeau. Mal à l'aise dans un monde incertain, trop à l'étroit sans doute dans son patelin, il a rêvé d'aller à l'aventure dans l'Ouest canadien mais, peut-être par manque de connaissances et de moyens, il a abouti à Mont-Laurier et n'a jamais regretté d'y avoir fait sa vie.

Léo était un homme de conviction. Possédant une ferme sur la route du lac Nadeau, il vouait au travail «d'habitant» une grande estime et un respect non moins profond. Sans doute peu attiré par la mécanique qui séduisait ses voisins — un leurre selon lui —, il voyait en eux des utopistes qui allaient s'engouffrer dans une spirale qui les mènerait à ne besogner que pour payer l'achat d'un tracteur ou d'un nouvel instrument aratoire. La terre lui parlait, il y trouvait comme un privilège de la cultiver de ses mains, elle qui nourrit le monde et contribue à sa survie. Trouvant ce travail trop dur, il a sollicité un emploi au lettreur Pierre Rouleau qui m'a écrit : *«J'ai employé Léo pour m'aider dans mon travail. Je me souviens que tous les matins j'allais le chercher à la ferme avec ma camionnette. Tous les jours l'on transportait dans de gros contenants à la Coopérative agricole de Mont-Laurier la production journalière de ses vaches à lait. Après, l'on se dirigeait à mon atelier pour la journée. Léo était quelqu'un qui aimait rire et avoir du plaisir, il aimait parler et se raconter. Je peux dire qu'il y a des journées où ce fut très animé et que le travail s'en*

ressentait... Le soir j'allais le reconduire chez lui avec ses grosses "canisses".» Léo vendra sa ferme, s'achètera une maison et construira un atelier pour prendre la relève de celui qu'il considère comme un grand ami.



Léo, un passe-temps à son image

Sa carrière de lettreur professionnel commençait. Bandes annonces de cinéma aux théâtres Laurier et Laurentien, logos et textes sur les camions, panneaux publicitaires à l'usage des commerçants, Léo effectuait son travail avec art. Il savait y mettre une couche de finesse et de beauté dans la présentation. Il mesurait à l'œil la place de chaque mot. À main levée, il alignait les lettres et les dessins sans relâche, évitant auparavant les travaux physiquement durs pour ses mains afin d'être en maîtrise complète de ses mouvements. Il devait parfois convaincre le client de modifier le texte soit parce qu'il était incorrect grammaticalement, soit qu'il n'était pas suffisamment

clair. Et quand Léo doutait de son opinion, il venait me consulter car il avait le souci du mot juste. C'eût été pour lui une grande faute que d'apercevoir sur son enseigne une erreur de langage. Encore là, il s'assurait que chacune d'elles soit correctement écrite et esthétiquement belle. Fier de son travail, et surtout conscient de la valeur de son œuvre, il a même tout effacé avec de la térébenthine une enseigne qu'il venait de terminer parce que son client avait dit que c'était trop cher "pour, proférait-il, quelques heures de travail". Par conviction et aussi par orgueil il a renoncé au revenu de ses deux jours de labeur, indigné d'un tel mépris pour son art. Léo était un homme droit et indépendant qui ne supportait pas la bêtise humaine.

Au respect de la nature s'ajoutait une sorte d'intimité avec les animaux, les chevaux en particulier, indispensables sur une ferme. Dès l'âge de huit ou neuf ans, dans sa ville d'origine, il faisait la livraison pour certains commerces avec ces animaux qu'il a appris à aimer. Plus tard, dans les camps de bûcherons où il travaillait comme aide-cuisinier, la présence des chevaux était constante surtout pour le transport du bois, tracteurs et camions ne pénétrant pas dans ces zones sacrées. Ce sont sans doute toutes ces expériences qui l'ont amené à vouer à ces bêtes une véritable vénération. «*Il avait l'habitude, me dit Pierre Rouleau, de comparer un peu philosophiquement le comportement des animaux à celui des humains.*» Aux fêtes de la Saint-Jean-Baptiste, avec les Tinkler, il participait à la parade des chars allégoriques tirés par ces équidés parés pour l'événement. Plus tard, alors qu'il demeurait sur les rives de La Lièvre, il a possédé jusqu'à deux poneys qu'il choyait religieusement. Pas de dressage au fouet ou par sévices corporels pour les amener à compter ou à saluer, tout se passait dans la douceur et la connivence par des gestes, par la voix. Parfois des gens sollicitaient son aide pour le dressage (un mot qu'il honnissait) de chevaux, il ne donnait son accord que s'il était sûr que l'animal ne serait pas maltraité et qu'on suivrait ses méthodes. Son fils Serge me racontait que, lorsqu'il était fermier, il mettait le seul poste de radio que la famille possédait au service des animaux qui habitaient l'étable, trouvant que la musique les apaisait et facilitait leur confort.

Il n'est pas étonnant que la musique country l'ait captivé au point où, avec Denis Boivin et Jack Portelance, il ait formé un groupe musical qui animait par ses mélodies divers événements, dont les noces.



Léo, l'ami des chevaux

Puis, au gré de son inspiration, il a composé et interprété pour lui seul et son épouse Yvette Labelle des chansons dans ce style, s'accompagnant d'une guitare. Toujours minutieux et désireux de ne pas faire d'erreurs grammaticales, il venait me consulter pour que les mots choisis soient corrects, mélodieux et représentatifs de sa pensée. J'ai toujours admiré chez Léo ce sens du travail bien fait et de la rectitude.

Avant tout, Léo Lalonde était un artiste, un vrai. Peintre dans l'âme, il percevait la nature avec des yeux à l'affût des nuances et la transposait à sa façon. Il était toujours à la recherche d'une nouvelle formule pour ne pas verser dans la facilité. Ses recherches dans nombre de bouquins et ses rencontres furtives avec Riopel et Borduas ont affiné son art. Encore là, il m'apportait parfois ses esquisses pour savoir ce que j'en pensais. Il savait que j'étais inculte dans cette matière, mais comme Molière qui lisait à sa servante ses comédies pour voir ce qu'elle en pensait, il était curieux de connaître l'appréciation d'un analphabète comme moi en la matière. Comme vous le voyez sur l'illustration de la page suivante, il savait aussi sculpter le bois. D'un tronc de tilleul que je mis à sa disposition, il en a fait un genre de totem, le peaufinant au fil des années.

Toujours discret, Léo n'a jamais voulu solliciter le Centre d'exposition de Mont-Laurier pour y exposer ses œuvres. Il n'aimait pas faire publiquement montre de son talent, supportant mal que des profanes se prononcent sur un art qu'ils, selon lui, ne pouvaient apprécier à sa juste valeur.



Léo, l'artiste

J'aimerais ajouter le témoignage de ce même Pierre Rouleau (artiste-peintre réputé qui expose dans les Centres d'art canadien) dont le rapprochement entre Léo et lui se fit naturellement par l'art. *«Léo était sûrement un homme intelligent mais il était évident que comme beaucoup de Québécois de cette époque, il lui manquait une base solide de formation, d'instruction. Je le voyais bien dans nos discussions et ses critiques au niveau des arts qui n'étaient basées que sur son instinct, ses goûts personnels et malheureusement aussi sur des préjugés. Il aimait l'art en général, mais pour ce qui est d'une carrière artistique, je crois sincèrement que jamais Léo ne se serait investi dans ce domaine. Insécure, il était conscient des difficultés d'une carrière artistique.»*

Léo aimait philosopher et sa grande expérience de la vie l'amenait à jeter un regard critique sur la société. Souvent l'été, quand je travaillais dans mes plates-

bandes, il venait «piquer une jasette» et c'est là qu'il me parlait de peinture et de la vie en général. Il n'avait pas d'instruction (une sixième année sans doute) et il s'en faisait presque une gloire car il avait su, par ses seuls moyens, devenir un grand humaniste. On ne lui en passait pas des "p'tites vites" sur n'importe quel sujet, il détectait facilement la faille. Je pense que les obstacles qui ont parsemé sa vie et les efforts qu'il a dû faire pour les surmonter l'ont amené à porter un jugement sévère sur les futilités de la vie et les travers des humains. Rien ne lui déplaisait autant que les gens hautains et pseudo-cultivés qui se prenaient pour d'autres, qui paraient et qui, excusez l'expression, *pétaient plus haut que l'trou.*

Il n'était pas athée, je ne crois pas, mais il dénonçait vertement l'hypocrisie religieuse, la richesse de l'Église et les déformations que le clergé donnait aux enseignements du Christ. Je pense que Léo était d'une droiture sans compromis et les magouilleurs de tout acabit suscitaient en lui une aversion profonde. La sincérité, la justice et l'honnêteté avaient une valeur inestimable pour lui. Serge, son fils, lui sait gré de lui avoir donné une éducation plutôt libertaire et ouverte, chose rare à l'époque. Elle ne se présentait pas sous forme d'enseignement ou de petite morale, elle s'imprégnait tout naturellement dans la routine et le quotidien. Sévère envers lui-même, il attendait des autres une même discipline et une même rigueur.

La richesse d'un peuple se mesure à la valeur de ses citoyens. Les plus humbles, les plus discrets, les plus démunis concourent à leur manière à la beauté du monde et Léo en est un exemple. Merci à son fils Serge de m'avoir éclairé sur certains aspects de sa vie encore inconnus pour moi. Et à Pierre Rouleau qui conclut : *«Léo était fier de ce qu'il avait accompli et de ce qu'il possédait. J'ai le souvenir d'un homme volubile qui aimait bien la vie, pas du tout ennuyant, actif, débrouillard et qui aimait bien fêter à l'occasion.»* Je ne saurais terminer cet hommage sans souligner la présence de sa femme Yvette Labelle qui l'a toujours soutenu dans la quête de son authenticité.



Derrière l'exposition : les archives

par Benoit Bourbeau

À l'occasion du 125e anniversaire du décès du curé Labelle, la Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides a organisé une exposition et réalisé des publications sur l'homme et son époque. Mais comment réalise-t-on une telle exposition ?

Dans notre cas, il a fallu lire sur l'homme, ses amis, sa famille et son époque, tâche aussi colossale que l'homme. Cette revue de la littérature nous a permis d'identifier certains thèmes à exploiter et à vulgariser : le chemin de fer, l'Église catholique et la colonisation, l'industrialisation rurale, etc. Une fois cette étape franchie, encore faut-il sélectionner les pièces à exposer afin de soutenir notre thèse.

La première source normalement consultée lors d'un tel projet est le fonds d'archives de la personne elle-même. Dans notre cas, le fonds d'archives de Mgr

Labelle est disponible directement chez Bibliothèque et Archives nationales du Québec dans le Vieux-Montréal. Il nous a donc fallu nous référer au fonds de son fidèle compagnon, M. Isidore Martin. Celui-ci a reçu plusieurs correspondances de M. Labelle alors qu'il était en Europe. Il a aussi mis la main sur des objets, entre autres, les lunettes d'Antoine Labelle. D'autres fonds de la région ont été mis à contribution, dont la collection de la Société d'histoire, qui contient d'autres photos de M. Martin et de plusieurs familles de la région.

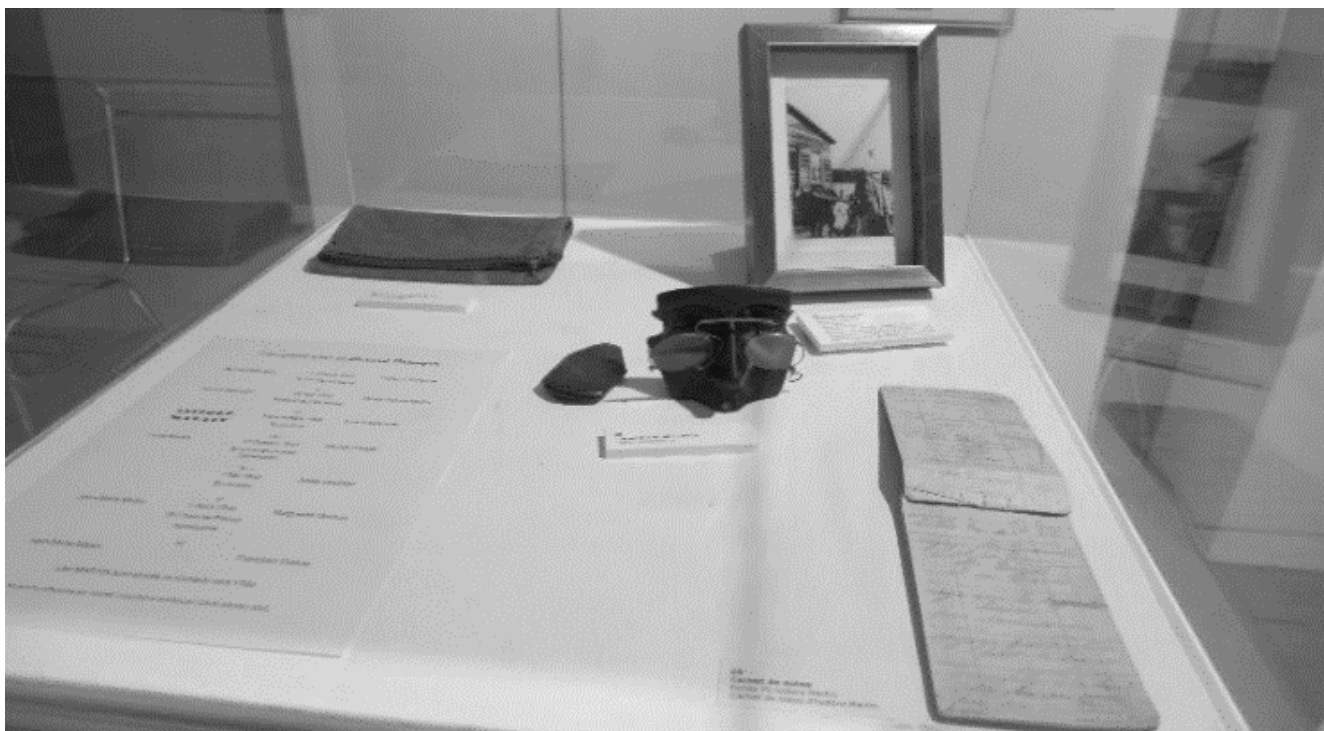
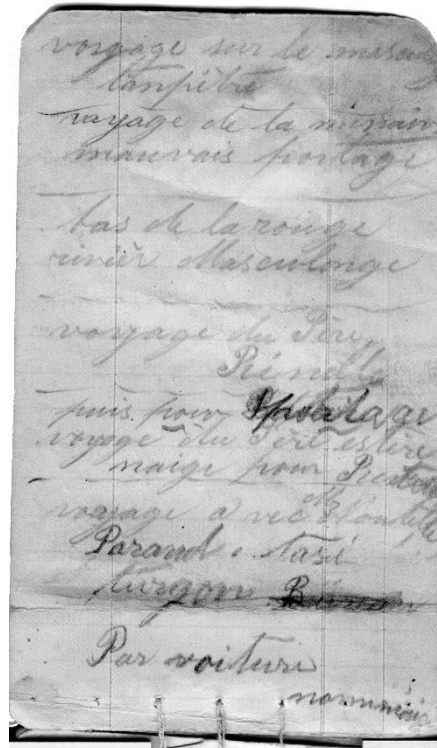
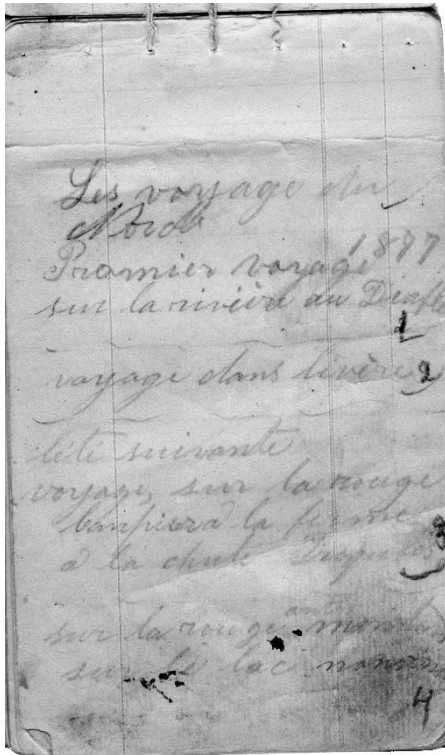


Photo prise lors de l'exposition Le curé Labelle, son héritage dans les Hautes-Laurentides. On y voit entre autres un carnet de notes, une blague à tabac et les lorgnons du curé Labelle provenant du Fonds P05 Isidore Martin de la SHGHL.

Nous avons aussi consulté plusieurs sources gouvernementales afin de documenter la vie des gens de l'époque, pensons entre autres aux recensements, à la banque de données «Bureaux et maîtres de postes» ainsi qu'à diverses cartes officielles des cantons ou des gares du territoire. Nous avons aussi eu la chance de mettre la main sur divers articles de journaux et

publications nous permettant de garnir l'exposition, agrémentée de productions audiovisuelles réalisées par nos précieux bénévoles. C'est sans compter le montage de l'exposition, la publicité et l'organisation du vernissage, agrémenté de la présentation de l'histoire des familles de la région, par M. Louis-Michel Noël.



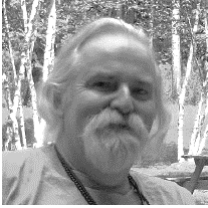
Plusieurs défis se présentent à nous avec les documents d'archives, entre autres leur fragilité et la calligraphie parfois difficile à lire. Lorsqu'il est question de transcription de documents manuscrits, connaître l'histoire de l'époque et l'entourage de l'auteur du document permet parfois de deviner des mots qui autrement resteraient indéchiffrables.

APPEL AUX BÉNÉVOLES

Votre Société a constamment besoin de gens pour l'aider dans ses activités, par exemple :

Numériser des photos, négatifs, journaux, cassettes audio, 33 tours, etc. - Rédiger des articles et des chroniques sur l'histoire de la région - Transcrire des documents manuscrits - Identifier des photos anciennes - Participer à la mise en œuvre de nos activités de diffusion - Assurer l'accueil aux visiteurs, etc.

CONTACTEZ-NOUS ! 819 623-1900



Généalogie d'Isidore Martin

par Louis-Michel Noël

Dans les récits, Isidore Martin est ce personnage qui disparaît, éclipsé par l'ampleur de la personnalité du curé Labelle. Il est pourtant celui qui a facilité les voyages du curé colonisateur, c'est lui qui s'assurait qu'il ne manquerait de rien durant le trajet et qui préparait, pour son patron, les victuailles à remettre aux colons. Il a accompagné le gros curé dans pas moins de 48 voyages, marquant l'endroit où s'élèverait l'église du nouveau village :

«Tiens, Isidore, c'est une bonne place pour une église, dira tout à coup le missionnaire; plante une croix. Et Isidore, avec deux cèdres ou deux sapins, dressait sa croix sur le bord d'un lac, tandis que le Père Labelle faisait une entaille dans un arbre – ils appelaient cela une *notch* – et y écrivait 'place d'église'; je réserve deux lots pour la fabrique.» Plus tard, il envoyait des hommes à ces endroits où, aujourd'hui, nous avons des villes.» *La Presse*, 9 février 1929, p. 79.



« Une excursion du curé Labelle, près de St-Jovite, vers 1890. M. Jean Delorme, de Montréal, qui prépare un traité de l'histoire de Nomingue, a pu identifier les personnes photographiées: à gauche, l'hon. Duhamel, le curé Labelle, le fidèle guide du curé Labelle, Isidore, et Mme Duhamel. » *La Presse*, 4 novembre 1963, p. 3.

Son arrière-grand-père était venu de France vers 1780. La famille s'installe dans la région de Terrebonne. Son père, Louis Martin, se marie une première fois à Terrebonne en 1841. Devenu veuf, il épouse, à Saint-Jérôme, le 2 mai 1849, Adèle Gauthier. Ils auront 11 enfants dont plusieurs mourront en bas-âge. Isidore est le cinquième enfant de la famille. Il est tout jeune quand le curé Labelle devient curé de Saint-Jérôme. Il s'enthousiasme pour l'œuvre du curé et lui propose ses services pour l'aider. On raconte même que le curé Labelle, 330 livres, s'appuyait sur l'épaule d'Isidore lorsqu'ils traversaient des passages difficiles en forêt ou en montagne.

Isidore possède aussi une ferme près de Saint-Jérôme dont il s'occupe lorsqu'il n'est pas en voyage avec son patron et ami. La grande amitié entre ces deux hommes ne se démentira jamais. Le curé lui envoie des lettres de France dans lesquelles il lui parle de la meilleure façon d'améliorer le rendement de sa terre. Son frère Charles épouse en 1880 Agnès Bigras, à la Chute-Aux-Iroquois. Une de ses filles quittera pour les États-Unis. La famille connaît donc bien le problème de l'émigration.

Jusqu'à la mort du curé Labelle, Isidore sera aux côtés de son mentor. C'est lui d'ailleurs que le curé demandera à son chevet au moment de sa mort en janvier 1891. Le 9 septembre 1895, il épouse, à Saint-Jérôme, Exilia Beauvais, de qui il aura six enfants dont deux mourront à la naissance. En 1906, il se marie avec Adèle Bisson. Sa fille Marie-Virginie épouse Horace Bélanger dont le fils Richard s'est établi à Mont-Laurier, où l'on retrouve encore des descendants.

Il assistera au dévoilement du monument érigé à Saint-Jérôme en 1924 à la mémoire du curé. On peut facilement imaginer tous les souvenirs qui ont dû surgir et les émotions qui les accompagnaient. Il s'éteint à Montréal le 27 juin 1933 à l'âge de 75 ans. Isidore Martin fait partie de ces héros silencieux et trop souvent oubliés. Il n'est peut-être pas le penseur de la colonisation des Hautes-Laurentides, mais il faut le compter parmi ceux qui l'ont rendue possible.

Fonds déposés en 2016

P195 FONDS MADELEINE JOLICOEUR

1939-1999

Ce fonds contient les documents personnels et familiaux de Madeleine Jolicoeur et témoigne de la vie d'une famille d'agriculteurs de Des Ruisseaux.

0.02 mètre linéaire de documents textuels

10 documents iconographiques

P196 FONDS ODILON RABY

1957-1963

Ce fonds contient les documents personnels et familiaux de Mme Françoise Raby, fille de M. Odilon Raby. M. Raby chante des chansons traditionnelles et le fonds contient aussi des documents scolaires et professionnels de Mme Raby. Ce fonds témoigne de la vie sociale de Mont-Saint-Michel et de Nomingue.

0.02 mètre linéaire de documents textuels

105 documents iconographiques

3 heures d'enregistrements

P197 FONDS ANDRÉ KAVANAGH

1978-1994

Ce fonds contient des documents personnels et professionnels d'André Kavanagh, ancien caméraman à la télévision communautaire de Mont-Laurier.

0.01 mètre linéaire de documents textuels

39h56 minutes d'enregistrements

P198 FONDS FAMILLE L'ALLIER

1900-2002

Ce fonds contient les documents de la famille L'Allier et témoigne de la vie des notables de Mont-Laurier et des environs.

200 documents iconographiques

P199 FONDS ANNICK PLOUFFE

1965-1970

Ce fonds est constitué d'un travail scolaire d'un résident de Lac-des-Écorces et témoigne du patrimoine bâti de la région dans les années 60.

0.01 mètre linéaire de documents textuels

21 documents iconographiques

P200 GARAGE LÉO LAURIN

1954-1988

Ce fonds contient les documents administratifs du garage Léo Laurin sous la gouverne de M. François Dufresne, concessionnaire automobile Ford-Mercury. Il témoigne des activités d'un concessionnaire automobile à Mont-Laurier pendant trois décennies.

12 mètres linéaires de documents textuels

2 documents iconographiques

P202 FONDS CLUB DE SKI DE FOND LES COPAINS

1978-2004

Ce fonds témoigne des activités de ce club de Val-Barrette.

0.33 mètre linéaire de documents textuels

P203 FONDS FAMILLE PAQUETTE

1880-1980

Ce fonds contient des documents personnels et familiaux d'une ancienne résidente de Notre-Dame-de-Pontmain et témoigne à la fois de sa vie personnelle et de l'évolution du village de Notre-Dame-de-Pontmain.

615 documents iconographiques

P43 FONDS LUCILLE RÉGIMBALD

1973-1998

Ajout à ce fonds qui contient des documents personnels d'une ancienne présidente de la Société historique de la région de Mont-Laurier qui s'est impliquée dans plusieurs organisations sociales et communautaires de Mont-Laurier et qui a été animatrice à la télévision communautaire.

0.01 mètre linéaire de documents textuels

203 documents iconographiques

P204 FONDS PAUL-ÉMILE NAUD

1943

Ce fonds témoigne des activités professionnelles d'un militaire de la région parti combattre à Kiska en Alaska.

0.01 mètre linéaire de documents textuels

206 documents iconographiques

Mots croisés

par Madeleine Brown

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1		■								■		
2		■			■							
3						■			■			
4						■					■	
5		■					■			■		
6		■			■			■				
7					■						■	
8				■								
9			■				■		■	■		
10		■			■							
11	■			■		■		■	■			
12										■		

HORIZONTALEMENT

1. Peintre autodidacte et lettreur d'ici - Révérend père **2.** Pronom adverbial - Alimenter **3.** Tresse - Infinitif - Direction **4.** Édenté d'Amérique tropicale - Brima **5.** Métis canadien - Radium - Oui certes **6.** Préposition - Pronom personnel - Chef-lieu d'arrondissement de Puy-de-Dôme **7.** Région (Provence) - Choses variées **8.** Mélodie - Classifier, mettre en ordre **9.** Zinc - Perroquet - Participe passé (rire) **10.** Oui, mot ancien - Confident d'Antoine Labelle qu'il avait demandé à son chevet **11.** À la mode - Monnaie du Cambodge **12.** Ville d'un tourquennois propriétaire de filatures - Organisation paramilitaire et policière nazie

VERTICALEMENT

1. Un pont **2.** Alcoolique anonyme - Fibre textile - Prêtresse d'Héra, fut changée en génisse **3.** Métier de Léo - Organisation des nations unies **4.** Prénom d'un curé décédé en 1891 - Préfixe **5.** Participe passé (avoir) - Métal précieux - Préfixe **6.** Pronom indéfini - Apportai **7.** Fête chrétienne - Garçon d'écurie - Pronom personnel **8.** Résister - Rendu rose **9.** Infinitif - Gaz hautement toxique **10.** Roue d'une poulie - Prénom masculin - Délice du chien **11.** Mets délicat - Note - Vas ça et là **12.** Regroupement d'artistes et d'historiens basé dans les Hautes-Laurentides

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	J	A	C	O	B	I	N		O	S		N
2	E	B	O	U	L	E	E				G	O
3	S	U		R	E		S	U	R	N	O	M
4	U	S	E	S		E		S	E			I
5	I	E		O		C	P			M	O	N
6	T	R	A	N	Q	U	I	L	L	E		I
7	E	A	U		U		P	A	I	N		N
8	S	I	X		E	R	A	B	L	E		G
9		S		P	L	I			E	L	U	
10			O	R		E			L	E	R	N
11	F	A	B	I	E	N			L			I
12	A	L	I	X		T			E	X	O	D

Solution du dernier numéro

VOS VIEUX PAPIERS

CONTACTEZ-NOUS AVANT DE VOUS DÉBARASSER DÉFINITIVEMENT DES VIEUX DOCUMENTS QUI TRAINENT DEPUIS LONGTEMPS DANS VOTRE GRENIER.

VOUS POURRIEZ CONTRIBUER AINSI À LA SAUVEGARDE DE NOTRE PATRIMOINE RÉGIONAL.

CONTACTEZ LA SHGHL
819 623-1900

Encourageons nos commanditaires !

MATELAS
Laurentien

Tél.: (819) 440-4848
Téloc.: (819) 440-4949
S. frais: (866) 246-2690

Mario Pagé
Représentant

792, rue de la Madone
Mont-Laurier (Qc)
J9L 1S9

OBUS'ORME

Simmons

TEMPUR
MATELAS ET ORILLERS MEXICO

Serta

GIANT TIGER  **TIGRE GÉANT**

your saveoneverything store votre magasin vos économies

MARTIN LACHAMBRE
Propriétaire

Marché Madone Limitée
414 rue Du Pont, Mont Laurier, Québec, J9L 2R7
Tel./Tél. 819 440 3032 | Fax./Téloc. 819 440 3039
mgrstore024@gianttiger.com
www.gianttiger.com • www.tigregéant.com

Established in 1961 - Établie en 1961



Fromagerie P'tit Train Du Nord

Fromage frais du jour
Fromages de spécialités
Plateaux : fromages, terrines

624, boul. A. Paquette
Mont-Laurier, Qc.
J9L 1L4
www.fromagerieptittrainindunord.com

Tél: (819) 623-2250
1-866-816-4957
Fax: (819) 623-3055

La BOUTIKOBOIS
enr.

ÉBÉNISTERIE
DEPUIS 1976

Benoit N. Legault Mont-Laurier, QC
819 623-5780 boutikobois@hotmail.com

FUNÉRARIVM
— A. OUELLETTE —

Services professionnels
et confidentiels
COLUMBARIUM - CONSULTATIONS
PRÉ-ARRANGEMENTS

Rémi Blais, directeur de funérailles

680, rue de la Madone,
Mont-Laurier (Québec) J9L 1S9
Tél.: 819-623-3751
Téloc.: 819-623-6576

Succ.: 456, 12e Avenue
Ferme-Neuve (Qc) J0W 1C0
Tél.: 819-587-3169
Téloc.: 819-587-2084

Courriel : info@salonouellette.com
www.salonouellette.com

R.J. THOMPSON & FILS INC.

CHAUSSURES POP

475, DE LA MADONE
MONT-LAURIER (Québec) J9L 1S4
Tél.: 623-2850

 **Home**
hardware

GARAGE BLAIS ET FILS




PNEUS • ALIGNEMENT • MÉCANIQUE GÉNÉRALE

1092, boul. A.-Paquette, Mont-Laurier **819 623-1707**
www.garageblaisetfils.com Sans frais: **1 877 841-1707**

Meubles
Accessoires
Électroménagers



www.accentmeubles.com

LES MEUBLES MONT-LAURIER
 580, rue Hébert
 Mont-Laurier (Qc) J9L 2X2
Tél. : 819 623-1115
 Téléc. : 819 623-2552
info@accentmml.com





• Informatique • Cellulaires • Téléviseurs et DVD
 • Cinéma maison • Accessoires informatiques et logiciels
 • Antennes paraboliques • Location d'équipement


410, rue de la Madone, MONT-LAURIER J9L 1S2 **Mathieu Lussier**
819 623-7414 • 819 623-1330 glc.administration@lino.com



Jocelyne Lafrenière, Propriétaire
 939, boul. A.-Paquette
 Mont-Laurier (Québec) J9L 3J1
 Tél. : **819 623-6090** • Téléc. : 819 623-9641









**N. Cloutier, P. Sigouin
P. Pelletier**
Pharmaciens-proprétaires

Lun. à vend.
8h30 à 18h
Samedi
8h30 à 17h
Dimanche
Fermé

508, de la Madone
 Mont-Laurier (QC)
 J9L 1S5
 T 819 440-2011
 F 819 440-2873

membre affilié à




LIBRAIRIE JACLO

Michèle Thibault
Propriétaire

500, de la Madone
 Mont-Laurier QC J9L 1S5

T. (819) 623-5440
 F. (819) 623-7262
 @ info@buroplusjaclo.com

www.buroplus.ca

**LABORATOIRE
JM ROSS**

ORTHÈSES DU PIED
 ET CHAUSSURES



Jean Marchand, TP
 Orthésiste, Propriétaire | **819-623-9555**






Antirouille

150, boul. A.-Paquette
 Mont-Laurier (Québec) J9L 1J4
819 623-1533



DENIS LEDUC

Téléphone : (819) 623-5665
 Télécopieur : (819) 623-4234
 Courriel : leclair@tlb.sympati.co.ca

939, boul. A.-Paquette, bureau 35
 Mont-Laurier (Québec) J9L 3J1

Marché Leblanc inc.
 Mont-Laurier DEPUIS 1933

Heures d'ouverture
 Lun. au ven. de 8h à 21h
 Sam. et dim. de 8h à 20h



101, rue Hébert, MONT-LAURIER



Le plaisir de
mieux manger

819 623-3200



Mont-Laurier

*d'un
naturel
accueillant*

Ville de Mont-Laurier
300, boul. Albiny-Paquette
Mont-Laurier (Québec)



Sylvain Pagé
Député de Labelle

472, rue Mercier
Mont-Laurier (Québec)
J9L 2W1
Téléphone : **819 623-1277**
Télécopieur : 819 623-6838

ASSURANCES
Paquin

Plus de 50 ans
de confiance!

Pour une soumission d'assurance
819.623.1745
Sans frais : 1.866.623.1745
CABINET EN ASSURANCE DE DOMMAGES

Le 21 janvier 1948, peu avant 15 h, le fleurdelisé flottait pour la première fois sur la tour du parlement. Ce drapeau devint rapidement un puissant symbole d'appartenance au Québec.

Vive le Québec, vive son drapeau !

SOCIÉTÉ NATIONALE DES QUÉBÉCOISES
ET QUÉBÉCOIS DES HAUTES-RIVIÈRES

www.mnq.qc.ca